

Charte des Droits fondamentaux de l'Union européenne- pour le **droit à l'enseignement libre** qu'il était prévu de faire respecter « selon les lois nationales qui en régissent l'exercice »).

C'est ainsi qu'à partir des mêmes mots qui garantissent le **droit des personnes à la vie**, au respect de leur vie privée et familiale on peut légitimer :

- l'avortement (l'embryon n'étant alors pas considéré comme une personne),
- l'euthanasie (la loi étant chargée de définir le seuil du consentement libre et éclairé de la personne concernée),
- l'homosexualité (l'union de deux homosexuels étant censée former une famille).

Pour ratisser large et faciliter l'élaboration d'un consensus, on utilise ainsi des plates-formes de mots (nouvelle forme d'application de la "langue de bois") qui pourront être dévoyées au gré de justifications de circonstances, elles mêmes en fait commandées par la seule loi suprême du bien-être matériel collectif, tel que le concevront (en fonction de leur bien être individuel) les technocrates qui auront été placés au sommet de la pyramide.

Le problème posé par la croissance de la population mondiale

Entendons-nous bien. A partir de ce qui vient d'être décrit ci-dessus, ce n'est pas le principe d'un renforcement du rôle de l'ONU dans les rapports internationaux qui est montré comme constituant un danger majeur, c'est son infiltration par une idéologie matérialiste qui prétend tout soumettre à une vision globale de la conduite du monde, séparée de Dieu.

L'origine de ce dérapage éthique à grande vitesse que nous venons de décrire (cette vaste entreprise de "domestication idéologique"), a en fait une explication très simple : l'égarement, dû à leur absence de foi, d'esprits matérialistes prisonniers de leur rationalisme, face au constat de la croissance exponentielle de la population mondiale. Cela ressort clairement du préambule du projet de Charte de la Terre :

« **Nous sommes à un moment critique de l'histoire de la Terre, le moment de choisir son avenir...**Nous devons nous unir pour fonder une société globale durable, fondée sur le respect de la nature, les droits humains universels, la justice économique et la culture de la paix...

L'humanité est une partie d'un vaste univers évolutif... Le milieu ambiant global, avec ses ressources finies, est une préoccupation commune pour tous les peuples. La protection de la vitalité, de la diversité et de la beauté de la Terre est un devoir sacré...Les modèles dominants de production et de consommation causent la dévastation de l'environnement, l'épuisement des ressources et une extinction massive d'espèces... **Une augmentation sans précédent de la population humaine a surchargé les systèmes économiques et sociaux...**

Voici notre choix : former une société globale pour prendre soin de la Terre et prendre soin les uns des autres ou nous exposer au risque de nous détruire nous-mêmes et de détruire la diversité de la vie.

Nous avons besoin d'urgence d'une vision partagée sur les valeurs de base qui offrent un fondement éthique à la communauté mondiale émergente... »¹⁸⁶

On retrouve également cette préoccupation angoissante de gérer la croissance de la population mondiale dans le Rapport du Millénaire, intitulé *Nous les Peuples*, préparé par le Secrétaire général des Nations Unies, en vue du Sommet et de la 55^{ème} Assemblée générale de l'année 2000 :

« Au cours des 100 dernières années, notre milieu naturel a eu à supporter les pressions découlant de l'accroissement de la population humaine qui a quadruplé, et de la production économique mondiale, qui a été multipliée par 18. Selon les estimations, la population mondiale, qui est actuellement de 6 milliards d'habitants, atteindra près de 9 milliards d'individus d'ici à 2050. **Le risque de causer des ravages irréparables à l'environnement existe donc bel et bien.** »¹⁸⁷

Que les dirigeants de la planète aient le souci d'organiser au mieux la cohabitation des hommes sur la terre, tout en préservant le sort des générations futures : quoi de plus normal, et qui songerait à le leur reprocher !

Si l'on jette un coup d'œil sur la courbe de la croissance démographique, à l'échelle de plusieurs milliers d'années, il y a en effet de quoi paniquer "humainement" (cf. graphique page suivante qui montre comment on est passé de quelques dizaines de millions d'habitants entre -10 000 et -2 000 av JC, à environ 300 millions au temps de Jésus Christ et à plus de 6 milliards aujourd'hui). Y aura-t-il assez de place pour tout le monde, assez de pétrole pour tout le monde, assez de pain pour tout le monde... ?

L'Eglise catholique n'ignore pas les justes soucis que peuvent avoir les dirigeants du monde. Par la voix de ses chefs successifs, elle n'a cessé d'encourager une coordination des gouvernements au niveau mondial.

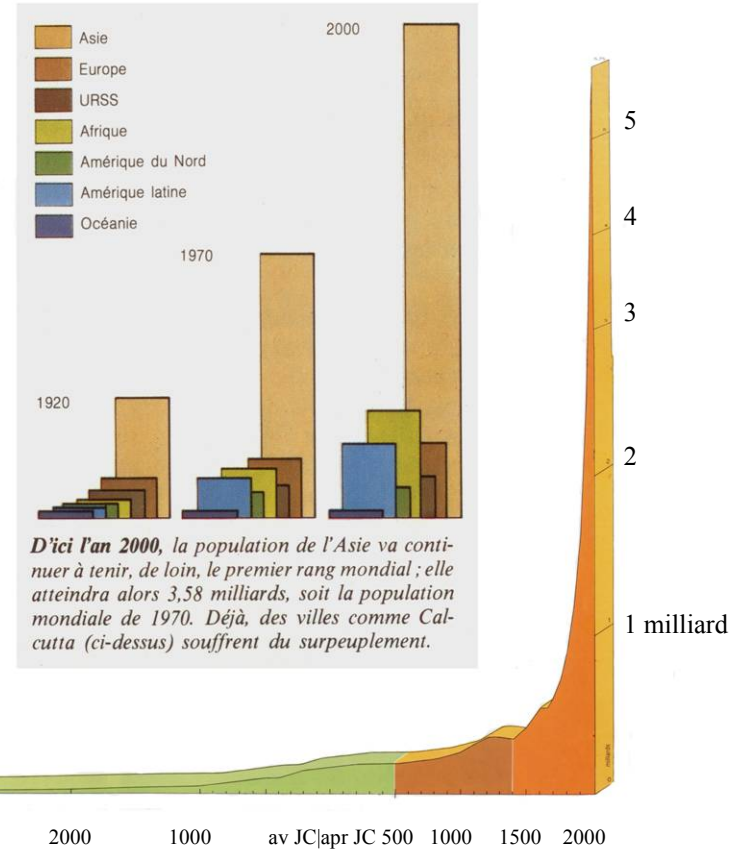
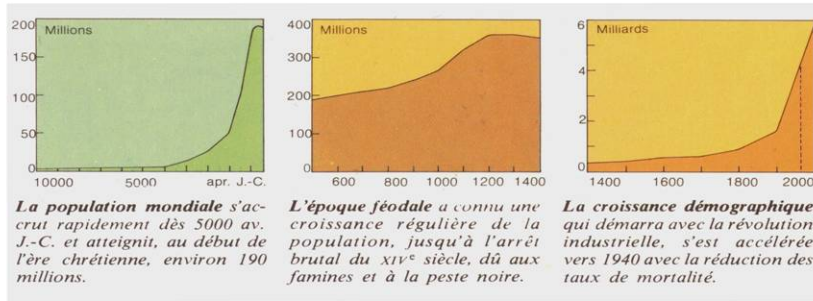
Par contre, que la mise en place d'une gouvernance mondiale se fasse sous l'emprise d'un esprit, par principe, de refus de la transcendance de Dieu, cela n'est pas acceptable. Cela n'est pas acceptable d'abord à l'égard de Dieu : c'est une marque impardonnable d'irrespect vis-à-vis de notre Créateur à qui nous devons tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons. Mais cela n'est pas acceptable non plus, parce que tout simplement c'est humainement une grave erreur : l'homme est un être spirituel fait pour que le travail de ses mains exprime la louange à son Créateur, et il ne pourra pas supporter collectivement que les valeurs essentielles, négociées en fonction des rapports de force du moment, se perdent dans le brouillard des intérêts égoïstes de quelques-uns.

¹⁸⁶ cité dans *La face cachée de l'ONU*, pp.65-66

¹⁸⁷ idem, p.99

CROISSANCE DE LA POPULATION MONDIALE

Extrait de *l'Atlas des ressources*,
Robert Laffont, 1980, pp. 44 et 45



10000 9000 8000 7000 6000 5000 4000 3000 2000 1000 av JC apr JC 500 1000 1500 2000

Comme on pouvait le lire à l'appui du document ci-contre qui date de 1980¹⁸⁸ :

« Le spectre du surpeuplement et de la famine, à l'échelle de la planète, a été évoqué pour la première fois par l'économiste anglais Thomas Malthus à la fin du XVIIIème siècle... Deux cents ans plus tard, une importante question est encore d'actualité, à savoir **quel est le nombre d'hommes que la Terre peut faire vivre...**

Une partie du problème est liée à la consommation des pays avancés tels que les Etats-Unis, dont les besoins moyens par personne et par an s'élèvent à 1 million de calories pour l'alimentation et à 13 tonnes de charbon pour l'énergie, soit 500 fois plus que pour un habitant de l'Inde ».

En d'autres termes, si (pour simplifier) on estime que la population de l'Inde est 5 fois supérieure à celle des Etats-Unis, il apparaît qu'une réduction du niveau de vie de moitié (seulement !) pour un habitant des Etats-Unis permettrait (pour un même niveau de consommation globale de ressources) une amélioration du niveau de vie de 50 fois pour un habitant de l'Inde ! Dans une autre optique, si l'on voulait agir en priorité sur le paramètre "ressources naturelles", il apparaît que la même réduction du niveau de vie d'un habitant des Etats-Unis de moitié, permettrait l'amélioration du niveau de vie d'un habitant de l'Inde de 25 fois, tout en rendant possible une réduction globale de la consommation des ressources naturelles de 25 % ! C'est ce que montre le tableau ci-dessous.

	consommation de ressources							
	Inde			Etats-Unis ¹⁸⁹			Total	
	popu- lation	niveau de vie	besoin en ress	popu- lation	niveau de vie	besoin en ress	popu- lation	besoin en ress
avant correction des niveaux de vie	5	1	5	1	500	500	6	505
après correction des niveaux de vie - sans modification de la consommation des ressources	5	50	250	1	250	250	6	500
- avec prise en compte d'une réduction de la consommation des ressources	5	25	125	1	250	250	6	375

On peut tirer un enseignement élémentaire de ce tableau : par une réduction partielle de son niveau de vie (dans des proportions qui sont loin d'être déraisonnables) un habitant des pays riches peut avoir un impact immédiat et important sur la consommation des ressources naturelles, sans compromettre pour autant la progression du niveau de vie des habitants des pays les plus pauvres.

Et de ce point de vue l'on pourrait montrer que le véritable enjeu en matière de consommation des ressources naturelles n'est pas le contrôle de la natalité des pays les plus pauvres, mais le contrôle du niveau de vie des pays les plus riches (dont le comportement en matière de gaspillage est malheureusement bien connu, pour avoir été érigé en principe de croissance). On comprendra sans grande difficulté qu'avec les moyens modernes la Terre est capable d'accueillir, pourquoi pas,

¹⁸⁸ Extrait de l'*Atlas des ressources naturelles*, p. 44 et 45

¹⁸⁹ Cela serait tout aussi valable pour l'Europe !

20 milliards d'habitants avec un niveau de vie équivalent à celui que les hommes ont toujours connu jusqu'à l'ère post-industrielle ; par contre elle ne pourra pas supporter 6 milliards d'habitants avec un niveau de vie équivalent à celui des Américains ou des Européens de la deuxième moitié du XXème siècle !

Ainsi, la remise en cause de l'égoïsme des individus et des peuples (que ce soit ceux qui aspirent à être plus "riches", ou ceux qui le sont déjà) constitue-t-elle, avec le retour à Dieu, l'un des enjeux les plus profonds du débat éthique de notre temps. Si les hommes ne se défont pas de leurs égoïsmes, le risque est que, poussées à l'extrême par l'accélération de l'Histoire, des déviations incontrôlables se manifestent et que, de Charybde en Scylla, l'on s'achemine vers le chaos... **à moins d'une possible conversion radicale, en masse, de dernière minute ?**

C'est le sens qu'il faut donner à la prophétie des papes, c'est aussi le sens des messages prophétiques de Marie au cours de ces deux derniers siècles (notamment à La Salette et à Garabandal), de Jésus à don Ottavio Micheli et à Dozulé, de l'Eglise (par la voie du concile Vatican II et de Jean Paul II), et tout récemment de l'ensemble des représentants des religions du monde réunis à Assise au début de 2002.

Cette progression exponentielle de la démographie a le don d'exaspérer les inquiétudes, d'exacerber les égoïsmes chez les responsables des pays riches qui réfléchissent à ces questions, en s'appuyant sur la seule force de leur raisonnement, raisonnement que beaucoup veulent, par principe, limiter au "discours de la méthode". On le comprend, **cette croissance exponentielle de la population** porte en elle une telle potentialité de "désordres" qu'elle **est en elle-même un signe prophétique** de la défaite assurée de tous les modèles politiques, économiques et sociaux qui ont prétendu et prétendent encore pouvoir apporter le bonheur en ayant évacué le divin :

- désordre moral lié au constat de l'incapacité de l'homme à extirper la faim dans le monde malgré l'extraordinaire puissance des moyens techniques à sa disposition,
- désordre environnemental lié à la pollution, elle-même conséquence de "l'industrialisation du profit",
- désordre dans l'écosystème lié au pillage (par facilité) des ressources naturelles,
- désordre sanitaire (épidémies) lié à la multiplicité des échanges dans un cadre éducatif où les règles élémentaires de bonne conduite, capables de constituer un premier garde-fou, sont de moins en moins encouragées,
- désordre social lié à la jalousie des peuples (compte tenu des inacceptables disparités de niveau de vie étalées sans pudeur dans les médias).

Comme la très grande majorité des hommes a aujourd'hui perdu le sens de la confiance en Dieu, il ne semble pas possible de concevoir une organisation des rapports humains autrement qu'autour de ce qui symbolise le plus efficacement le rassemblement de tous les pouvoirs : l'argent. L'argent a en effet cette propriété magique d'être un symbole d'universalité. Traduites en unités de compte, on peut par exemple ramener à un même dénominateur commun toute sorte de choses : le pain, une maison, une voiture, un tableau, un voyage, un plaisir, la valeur ajoutée d'une production collective etc... (cela, bien sûr à